

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	4 (1927)
Heft:	12
Artikel:	Le film que faisaient déjà prévoir le Dr Caligari et les trois lumières
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729366

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GENÈVE - CINÉMA

APOLLO-CINÉMA
Du Vendredi 25 au Jeudi 31 Mars 1927

Le célèbre drame de Jean Guitton d'un poignant réalisme

La Nuit du 3 ou les dévoyés

le formidable succès de cette année au Casino-Théâtre de Genève

LE MOULIN - ROUGE
1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE
N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'A 2 H. DU MATIN

AU COLISÉE rue d'Italie :: GENÈVE
Du Vendredi 25 au Jeudi 31 Mars 1927

Spectacle désopilant, **Johnny HINES** dans sa plus récente comédie

Le Chapeau Fétiche
Film contenant les «gags» les plus inédits.

Maîtresse de son Mari ! avec **Claire WINDSOR** et **Conway TEARLE**

CINÉMA - PALACE, GENÈVE
Du Vendredi 25 au Jeudi 31 Mars 1927

Nouveau Programme

AU CAMÉO
Reprise en une semaine seulement de :
Mon Curé chez les Riches
et
Mon Curé chez les Pauvres

L'abbé Pellegrin, curé de Sableuse, qui a fait toute la guerre, et rapporte de sa fréquentation des poils un langage pittoresquement expressif et pimenté, est l'objet d'aventures follement drôles, contées par Clément Vautel en deux volumes dont le succès de librairie a été énorme.

Donatien qui connaît son public, a réalisé à l'écran ces deux chefs-d'œuvre d'ironie et d'humour, qui seront donnés au Caméo :

Mon Curé chez les Riches, les 24, 25, 26 et 27 mars, et **Mon Curé chez les Pauvres**, les 28, 29 et 30 mars.

Mon Curé chez les Riches va combler d'aise les amateurs de films comiques, luxueux et mousseux comme de l'extra-dry, car si l'abbé Pellegrin, sympathique en diable, fait rire à chacune de ses répliques qui scandalisent l'évêque, Lucienne Legrand, la Maë Murray française, est une Lisette diablement provocante, vêtue de toilettes exquises la déshabillant de façon indiscrète, elle est espagnole, perverse, jolie, élégante, et ne laisse rien ignorer de ses charmes capiteux.

LE COLISÉE
lancera, dès vendredi, la mode des chapeaux-melons, avec :

Le Chapeau fétiche

...car chacun voudra tenter la chance d'un Tommy Burke, qui l'hérite d'un parent richissime, en l'espèce un vieux melon brun ! — conduisit, à travers les aventures les plus follement comiques, à la réussite et au bonheur !

L'héritier, garçon intelligent, doué, mais manquant totalement d'assurance, fut transformé du jour où il coiffa le célèbre chapeau fétiche « sans lequel jamais son oncle n'eût conclu une affaire d'importance », comme le lui affirmé le notaire. De timide qu'il était, Tommy devint le plus aventureux des jeunes gens et «a bonne étoile aidant (le melon brun peut-être aussi en partie !) devint l'époux cajolé d'une charmante et fortunée « girl ».

Cette très amusante comédie, pleine de situations à qui-proquo, est jouée avec brio par Johnny Hines, un jeune comique auquel le public du Coliséé fera certainement fêter. Il vous donnera la clé de la réussite (avec la manière de s'en servir !) dans : *Le Chapeau fétiche*.



**Le film que faisaient déjà prévoir
Le Dr Caligari et les trois lumières**

METROPOLIS vous surprendra.
METROPOLIS est un film d'avant-garde. Si la conception habituelle du cinéma, mille fois renouvelée, suffit à votre idéal, vous n'irez pas le voir.

METROPOLIS est le plus grand film allemand ; si le développement croissant du cinéma vous passionne, si la pensée du bonheur universel vous émeut, vous irez voir **METROPOLIS**.

METROPOLIS, dû au génie créateur de Fritz Lang, le metteur en scène des *Nibelungen* est le plus grand film de l'Ufa. Il met en scène 11,000 personnes, il a coûté 7 millions de marks, sa technique est incomparable.

Avis important. — Par suite d'engagements antérieurs, *Metropolis* ne pourra être donné à l'Alhambra que pendant 7 jours, du 25 au 31 mars. Aucune prolongation ne sera possible, même en cas d'affluence.

Portraits d'artistes Cinéma
Format carte postale 0.25 pièce
Format Photo 18/24 1.50 pièce
Vente en gros également. Joindre timbres-poste
PONCET, 27, RUE FATIO, GENÈVE

Marlet est de service de nuit.
De gros nuages noirs roulement dans le ciel que teinte rapidement la lueur scintillante d'éclairs encore bas sur l'horizon.

Un vent léger d'abord, mais plus rapide maintenant, coupe les grands arbres.

Soudain Mme Marlet sursaute dans son lit... il lui a semblé entendre du bruit... le bruit que ferait une porte balancée sur ses gonds...

Elle se lève.
Arrivée dans la salle basse, un air frais vient la frapper au visage... La porte d'entrée de la maison, celle qui donne sur le jardin est bien ouverte, et du seuil, Mme Marlet voit... Elle voit deux ombres, deux ombres enlacées... Elle distingue un homme... elle reconnaît Genève.

Ainsi, la femme de son fils est une gourmandine, une moins que rien.

Mais l'homme, qui est-il ?

Après un long baiser échangé, Genève remonte vers la maison...

Un éclair formidable déchire brutalement la nuit, Genève se hâte vers la porte...

Horreur ! Mme Marlet, la mère de son mari, est là qui lui barre le chemin...

Que dire ?... Que faire ?...

Dans le fracas du tonnerre, malgré le désarroi de tout son être, les derniers mots de son amant résonnent encore à ses oreilles : « Pour te recevoir, j'ai fait préparer un palais de rêves... Viens !... Je t'attends pour faire de toi la plus heureuse et la plus envie des femmes... »

Et, sans un mot, sans un regard en arrière, comme si elle craignait que la vue du spectre de la douleur qu'elle laisse là, cloué sur le seuil de la porte, ne l'empêche de faire un pas de plus en avant, Genève s'enfonce dans la nuit.

* * *

Il est six heures... Dans le ciel pur maintenant, le globe rouge du soleil monte lentement.

De l'usine Héralès s'écoule rapidement un flot d'hommes... C'est la sortie des équipes de nuit.

Pierre Marlet, après avoir serré la main à son fidèle ami Martin, se hâte vers sa demeure où, levée déjà, l'attend sa vieille mère... Un bon sourire égaye la figure du brave garçon...

Il se réjouit à l'avance de la surprise de sa femme, de sa Genève, quand tout à l'heure, avec ses enfants, il l'éveillera pour lui souhaiter une bonne fête.

Le voilà maintenant devant la porte...

En passant devant la serrure, il a pris toutes les fleurs qu'il avait cachées en attendant aujourd'hui...

Il frappe trois coups espacés suivant son habitude.

Comme sa maman tarde à venir...

Il frappe de nouveau...

Accroître devant le feu dont la cendre est froide depuis longtemps, Mme Marlet, comme sortant d'un rêve, lève enfin la tête... Presque titubante, elle se dirige vers la porte qu'elle ouvre lentement...

Pierre est là...

D'un geste rapide, il attire vers lui sa brave maman qu'il presse avec amour contre sa poitrine...

Par-dessus l'épaule de la vieille femme, il jette un regard vers la table sur laquelle devraient se trouver deux bols, une miche de pain, du beurre...

— Eh ! quoi ! s'écrie-t-il joyeusement... grande paresseuse, tu n'as pas préparé mon café ?

Mme Marlet ne répond pas... sa main se crispe sur l'épaule de son fils... un long sanglot secoue tout son être brisé, anéanti...

Lentement, les yeux de Pierre descendant vers la tête blanche qu'il écarte de sa poitrine... Il regarde le visage aimé sur lequel des larmes brûlantes descendant lourdemment...

— Mon Dieu ! Qu'y a-t-il ?... Que se passe-t-il ? Est-ce que les enfants ?... Est-ce que Genève ?...

Un silence... Mme Marlet va-t-elle avoir la force de dire la vérité à son fils ?

Oui...
De ses lèvres qui tremblent sortent ces mots à peine articulés : « Geneviève est une misérable... Elle a déshonoré ton foyer... Elle est partie pour toujours... pour toujours... »

Le bruit écrasé sur des fleurs qui jonchent la table, un homme, un homme fort pourtant, pleure...

Joyeux, tenant un bouquet à la main, deux petits enfants entrent dans la salle basse... N'est-ce pas la fête de leur mère aujourd'hui

Hélas ! pauvres petits enfants, ne riez pas, ne riez plus ! c'est fini, fini, vous n'avez plus de maman.

Pierre est parti au loin pour oublier.

Voilà six mois déjà qu'il a quitté la France, recommandant ses enfants et Mme Marlet à son fidèle ami Martin.

Oublier ! peut-on oublier quand on a souffert ce qu'il a souffert ?

Sans doute, car il lui semble, en cette matinée ensolillée qui est celle de son départ pour la France, de son retour vers sa vieille mère, ses petits, que la blessure de son cœur est complètement cicatrisée... Un panache de fumée dans la tasse.

(Voir suite page 4.)